

LE MIROIR

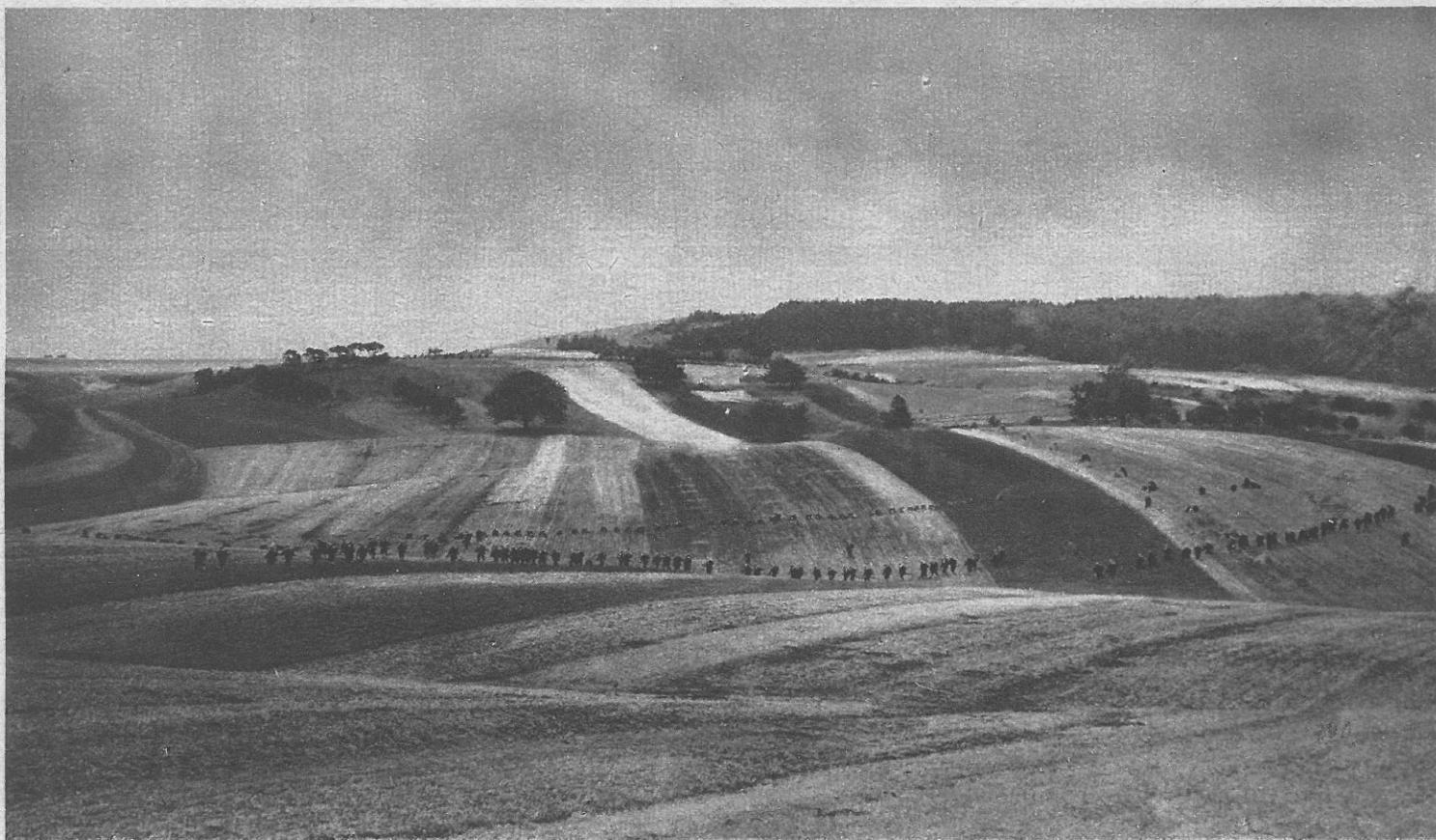
PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS



LES COSAQUES DE L'OURAL QUI CHASSENT LES ALLEMANDS DEVANT EUX

Divisés en "Voïskos" et en "Sotnias" les Cosaques sont plus de 300.000 hommes. Armés d'un sabre et d'une carabine, ces cavaliers, doux en temps de paix, se muent pendant la guerre en démons. A la frontière russe ils se sont déjà couverts de gloire et c'est avec raison que les Allemands les redoutent.

LES ALLEMANDS SE BATTENT SANS CONVICTION



SOLDATS DE L'INFANTERIE ALLEMANDE EN LIGNE DE BATAILLE

L'élan forcené des fameuses armées de fer allemandes s'est brisé sur la frontière belge. Ces troupes allemandes auxquelles depuis tant d'années le bluff germanique attribuait les plus belles qualités, se sont révélées mal équipées, ignorantes, démoralisées. Pliés à une

discipline très dure, les Allemands sont désemparés dès que leurs officiers disparaissent. Ils n'ont ni l'ingéniosité, ni l'agilité de nos hommes et combattent très mal à découvert. Voici des soldats d'infanterie égailés dans la campagne et avançant par bonds.



UNE PATROUILLE DE DRAGONS ALLEMANDS EN RECONNAISSANCE

Les patrouilles de dragons et de uhlands s'égarer et se laissent prendre avec une facilité qui s'explique par le mauvais état de leurs chevaux et les fatigues qu'ils endurent eux-mêmes. Affamés, éreintés, ils se rendent avec une résignation qui laisse vite place à

la satisfaction de se savoir en sûreté. Ignorants des lieux où ils se trouvaient, sans cartes et sans vivres, des dragons ont été faits prisonniers à cent kilomètres de leur cantonnement. Leurs bêtes étaient tellement fourbues que l'armée belge n'a pu les utiliser.

Mercredi 12 août. — La Belgique continue à faire merveille.

Des masses importantes de cavalerie allemande — plus de 10.000 hommes — ont franchi la Meuse, près de Liège et près de Huy, et ont débouché en Hesbaye, à proximité du front de l'armée belge.

Il est évident que leur but était de pousser un raid, si possible, vers Bruxelles et de terroriser la capitale. On les a vus à Tirlemont, à Saint-Trond, dans divers cantons du Limbourg, mais les Belges se sont bravement défendus. Ils ont repris Landen, nœud de chemins de fer important, que l'ennemi avait occupé, et ont repoussé ses avant-postes sur toute la ligne. Le général von Emmich, le vaincu de Liège, qui est le généralissime de l'armée allemande dans l'est de la Belgique, tient sa situation pour si périlleuse et si compromise, qu'il se fortifie dans la ville. Il tient la ville, mais les forts sont toujours aux mains de l'héroïque armée du général Leman.

Les contingents français, belges et anglais sont désormais en contact étroit, dans une partie de la Belgique qu'il n'y a point lieu de préciser, et les états-majors se consultent en vue des opérations futures.

On continue à arrêter quantité d'espions à Namur, à Bruxelles, à Anvers. Ces sujets de Guillaume II se considéraient comme chez eux. Ils s'imaginaient qu'en quelques heures, ils pourraient se rendre maîtres de la Belgique. Ils doivent apprécier désormais la gravité de leur erreur.

Les deux croiseurs rapides allemands, le *Breslau* et le *Gaben*, qui avaient bombardé Bône et Philippeville le 4 août, et qui s'étaient ensuite enfuis à toute vitesse pour se soustraire aux escadres française et anglaise, sont arrivés à l'entrée des Dardanelles. Que feront les Turcs? D'après les règles du droit des gens, ils doivent les désarmer ou les renvoyer dans les quarante-huit heures, mais il est douteux qu'ils se conforment à ces prescriptions d'ordre international. Nul n'ignore que l'influence allemande reste prépondérante à Constantinople et que le général allemand Liman von Sanders est chargé d'y réorganiser l'armée.

Jeudi 13 août. — La France et l'Angleterre ont déclaré à l'Autriche, par l'entremise de sir Edward Grey, premier ministre britannique, qu'elles étaient en état de guerre avec elle. Cet état de guerre, ce n'est pas elles qui l'ont voulu ni créé, c'est l'Autriche qui a déclaré la guerre à la Russie et qui a envoyé des troupes bosniaques — on en a maintenant la certitude — à notre frontière d'Alsace.

Les relations diplomatiques étaient déjà interrompues entre Paris et Vienne de par le rappel des deux ambassadeurs : MM. Du-maine et le comte Szecsen. Présentement, le dernier pas est fait. Cette déclaration de guerre a son importance. Elle va permettre aux escadres française et anglaise de paralyser le ravitaillement de la Hongrie par l'Adriatique; elle leur permettra aussi d'aller bombarder la côte dalmate, et de seconder, de soutenir aussi la marche des Serbes et des Monténégrins contre les provinces slaves de la double monarchie.

On se bat sur l'Othain, à la frontière de la Meuse et du Luxembourg belge. C'a été une brillante affaire pour nos troupes, qui ont causé des dommages sensibles à l'artillerie allemande, décimé ou capturé un régiment de dragons : en tout, nous avons saisi 1.000 ennemis.

Sur la crête des Vosges, et spécialement vers la trouée de Saales, nous poursuivons

avec avantages et nous dominons de mieux en mieux la vallée de la Bruche qui descend vers Strasbourg, mais nous avons subi un échec, d'ailleurs sans grande importance, à Xures, à la frontière de Meurthe-et-Moselle, et Pont-à-Mousson, ville ouverte a été bombardée.

Les Belges, qui ont vaillamment repoussé à Haelen, à l'est de Bruxelles, 5.000 Allemands, leur ont tué et blessé près de 2.000 hommes et fait de nombreux prisonniers. Ils ont remporté un autre succès à Egh-zée, entre Bruxelles et Namur; ils ont encore obtenu d'autres avantages partiels. Ils ont tellement de prisonniers allemands qu'ils nous demandent d'en recevoir une partie chez nous.

Les Russes ont pénétré en Prusse orientale et en Galicie, refoulant devant eux les couvertures allemandes et autrichiennes.

Le *Gaben* et le *Breslau* ont été achetés 100 millions par les Turcs. Cette facétie de la Porte peut lui coûter cher. En tout cas, la Triple Entente va lui faire des représentations sérieuses.

Vendredi 14 août. — Nous continuons à progresser à la frontière des Vosges. Après le col de Saales, nous avons occupé la ville de ce nom et, sans pertes sérieuses, nous avons infligé à l'adversaire un échec signalé. Beaucoup de ses soldats se sont enfuis en abandonnant leurs uniformes.

Près de Château-Salins, en Lorraine annexée, à Chambrey, nous avons surpris et décimé deux compagnies bavaroises. On apprend que les flottes française et anglaise, ayant terminé la mission spéciale qui leur avait été dévolue, pendant les transports de troupes — dans le pas de Calais, la Manche et la Méditerranée — vont prendre l'offensive.

La concentration des troupes alliées doit être assez avancée en Belgique, car le général French, le généralissime anglais, est attendu à Paris, d'où il ira rejoindre le front.

Nouveaux succès des Belges : 200 de leurs cyclistes militaires mettent en fuite 400 soldats allemands après leur avoir tué et blessé beaucoup de monde.

Nos aviateurs ont remporté de brillants avantages sur les aviateurs allemands, qui se dérobent autant qu'ils le peuvent au combat.

Le gouvernement a décidé de faire paraître un bulletin des armées de la République, afin de porter à la connaissance des soldats tous les événements qui se produisent sur la frontière. Il ajourne le paiement de certains loyers.

La Turquie n'a pas, comme on l'avait dit, débarqué les équipages allemands du *Breslau* et du *Gaben* : elle les a laissés à bord. C'est une véritable provocation.

D'après des informations sérieuses, le Japon va déclarer la guerre à l'Allemagne. Il s'efforcera alors, et ce lui sera facile, de prendre les possessions germaniques de Chine et de détruire l'arsenal de Kiao-Tcheou, sur lequel le cabinet de Berlin fondait des espérances illimitées.

Samedi 15 août. — Excellentes nouvelles de la frontière. En Alsace, nous avons repris Thann, que nos troupes avaient évacué. Nous poussons nos avantages dans la vallée de la Bruche, où le général von Deimling, le commandant du corps de Strasbourg, le protecteur des officiers de Saverne, et dont l'insolence a été proverbiale à notre égard, a été grièvement blessé. En outre, nous avons pris un drapeau et ce fait d'armes provoque une satisfaction profonde chez tous les Français.

En avant de Lunéville, au point qui pa-

raissait le plus exposé de notre frontière, nos soldats ont refoulé tout un corps d'armée bavarois, enlevé des localités à la pointe de la baïonnette, et capturé de nombreux prisonniers.

Enfin, nos aviateurs, survolant Metz, ont jeté des bombes sur les hangars des zeppelins, de ces fameux dirigeables qui devaient semer la mort, déverser des explosifs sur nos grandes villes. La journée est donc bonne à tous égards.

A l'extérieur, une seule nouvelle mais des plus intéressantes : le tsar Nicolas II a décidé — et d'ailleurs telle était sa pensée depuis longtemps — de donner l'autonomie à la Pologne russe. Il convie les Polonais de Prusse et d'Autriche, ceux de Posen et de Cracovie, à rejoindre leurs frères de Varsovie pour reconstituer avec eux une nation de 25 millions d'hommes. On peut être sûr que cet appel sera entendu dans tout le slavisme. Le grand-duc Nicolas, généralissime de l'armée russe, a exprimé la pensée de l'empereur dans une vibrante proclamation.

Dimanche 16 août. — Le ministère de la Guerre communique d'intéressants détails sur nos succès de la veille. Nos forces de Lorraine ont battu le corps d'armée bavarois en plaine d'abord, sur les hauteurs ensuite et les pertes de l'ennemi sont déclarées très sérieuses. Nos blessés se sont montrés admirables.

Nouvelle avance de ce côté : nous poussons jusqu'à Lorquin, à quelques kilomètres de Sarrebourg.

Dans le massif du Donon, qui vient d'être occupé et qui est la dernière sommité des Vosges vers le nord, très importante par sa situation. Plus bas, nous occupons encore Sainte-Marie-aux-Mines et Saint-Blaise, dans la vallée de la Bruche.

On annonce un grand combat à Dinant, sur la Meuse, entre Namur et Givet, nos troupes y ont eu l'avantage sur les Allemands. Notre cavalerie a fait merveille et a rejeté l'ennemi avec grosses pertes sur la rive droite de la Meuse.

On confirme des succès des croiseurs anglais sur la côte de l'Afrique orientale allemande.

Le généralissime britannique French, qui était venu passer quelques heures à Paris, où il s'est entretenu avec le Président de la République et avec les ministres, est reparti au début de la matinée. On n'indique pas la direction qu'il a prise.

Le Japon a lancé un ultimatum à l'Allemagne. C'est la guerre immédiate dans les mers de Chine.

Lundi 17 août. — Continuation de nos succès dans la vallée des Vosges. Les Allemands se replient en grand désordre vers Strasbourg, laissant entre nos mains une quantité énorme de matériel. En Lorraine et en Alsace nos troupes ont dépassé en moyenne de 10 à 20 kilomètres la ligne frontière.

Dans l'Adriatique, la flotte franco-anglaise, commandée par l'amiral Boué de Lapeyrière, a coulé un croiseur austro-hongrois devant Antivari.

Les Serbes ont repoussé victorieusement les Autrichiens, à Chabatz, sur la Save. Ils ont pris quatorze canons.

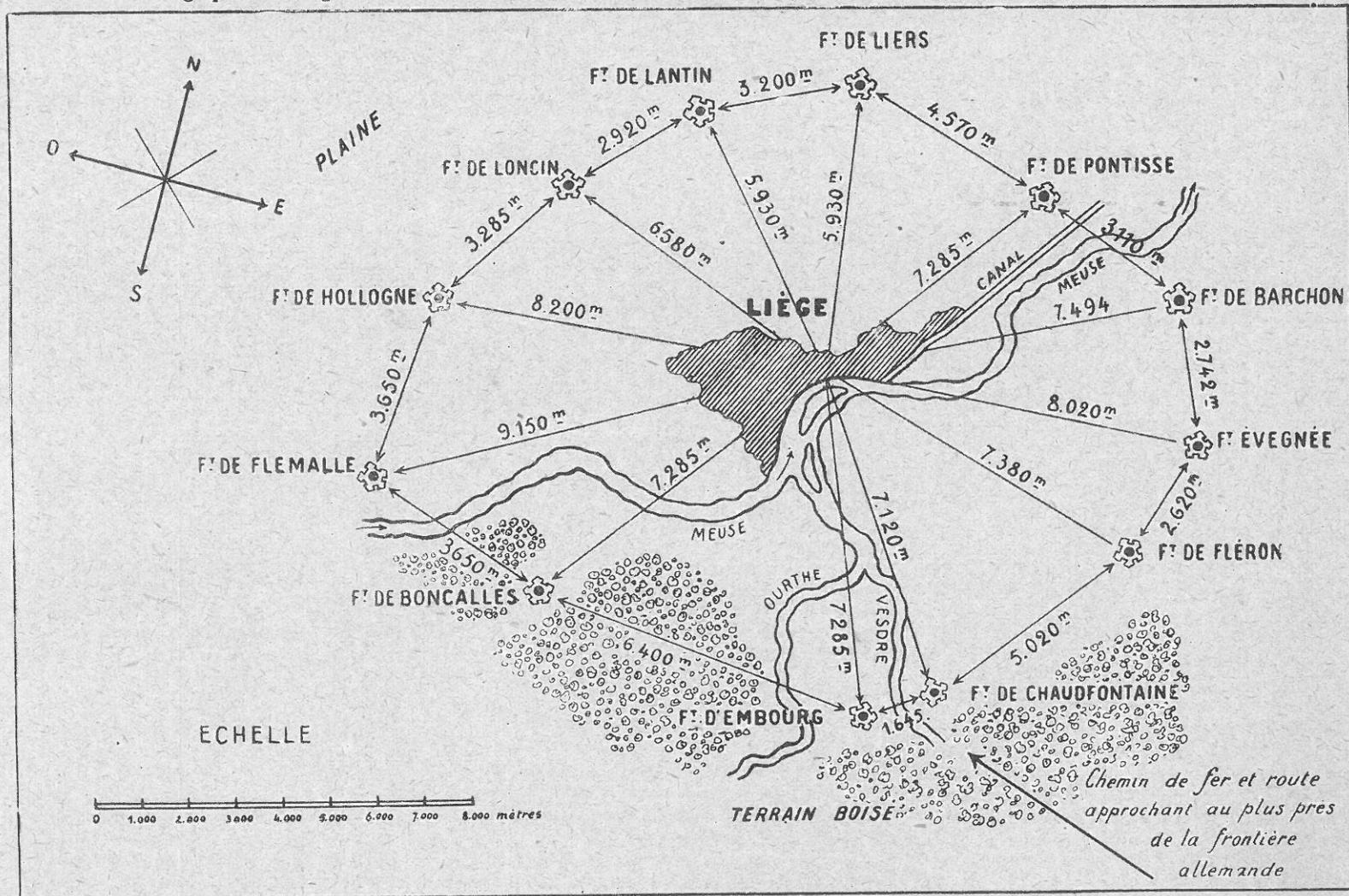
On confirme la nouvelle que le kronprinz a été grièvement blessé. Est-ce à la suite d'un attentat? Est-ce sur le champ de bataille?

La Turquie désarme les croiseurs allemands.

LA VILLE DE LIÈGE ET SA CEINTURE DE DOUZE FORTS



Vue de Liège prise de la gare. Dans le lointain, sur la hauteur, se trouve l'un des forts qui ont soutenu un siège si héroïque.



PLAN DE LA VILLE MONTRANT LA DISPOSITION DES FORTS

Ce plan des fortifications de Liège montre comment les Allemands ont pu pénétrer dans la ville en filtrant à travers la ceinture des douze forts. Ceux-ci sont séparés les uns des autres par des distances variant de 2 kil. 700 à 6 kil. 400. Il était donc relativement facile aux ennemis, forts de 120.000 hommes, d'entrer dans une ville défendue par 20.000 assiégés. L'importance de ce résultat chèrement payé et dont le kaiser, avec une outrecuidance bien dangereuse, a

fait une grande victoire est médiocre, car les forts, approvisionnés de vivres et de munitions pour de longs mois, n'ont rien perdu de leur puissance. Pour se venger de cet échec, les hordes teutonnes ont saccagé la ville, pillé les particuliers et commis de nombreux meurtres. Craignant d'être enfermés dans Liège, les Allemands y ont entassé d'énormes quantités de provisions. Malgré les assauts subis, les forts de Liège restent intacts, aucun d'eux n'a cédé.

LES ALLEMANDS REDOUTENT NOS BAÏONNETTES



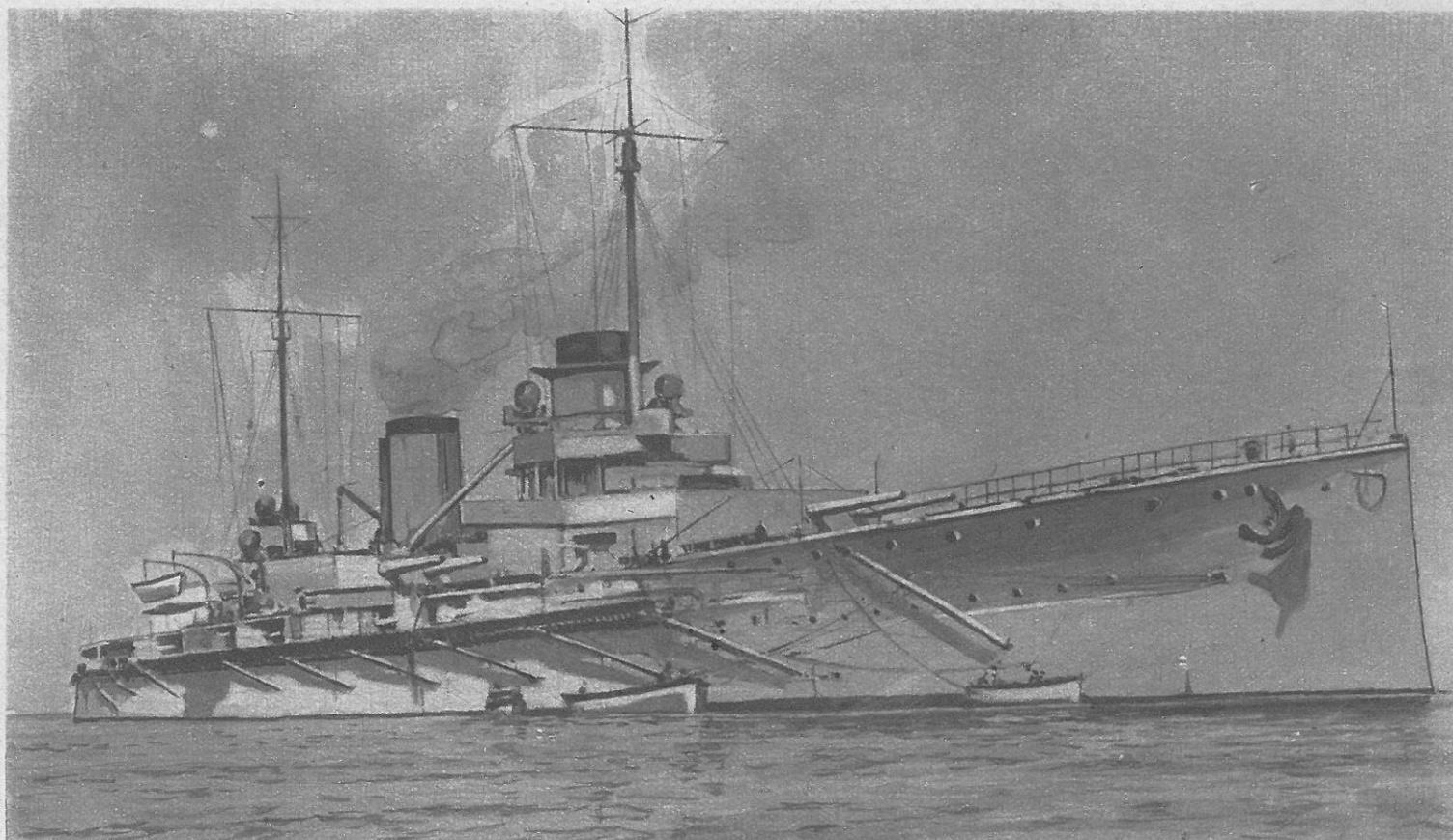
UNE CHARGE A L'ARME BLANCHE

(Composition inédite de Carrey.)

« La balle est une folle, la baïonnette une brave compagne ». Cette maxime, vieille autant que la baïonnette elle-même, vient une fois de plus d'être confirmée d'éclatante façon. Dans presque tous les engagements que les troupes alliées ont eus avec les soldats allemands, c'est l'arme blanche qui a décidé de la victoire des nôtres. Malgré la portée des canons modernes, l'infanterie, particulièrement dans l'armée française, reste la « Reine des batailles ». C'est que le petit

pioupiou de chez nous fait preuve d'un courage, d'une souplesse, d'un mordant qui manquent totalement au lourd fantassin allemand. En Alsace, notamment, les officiers signalent qu'ils ont toutes les peines du monde à retenir leurs hommes. Nos alliés montrent le même entrain. Le célèbre général russe Dragomiroff se plaisait à répéter : « La balle trahit, la baïonnette jamais ». Et dans les armées du tsar, l'infanterie a toujours la baïonnette au canon, même pendant le tir.

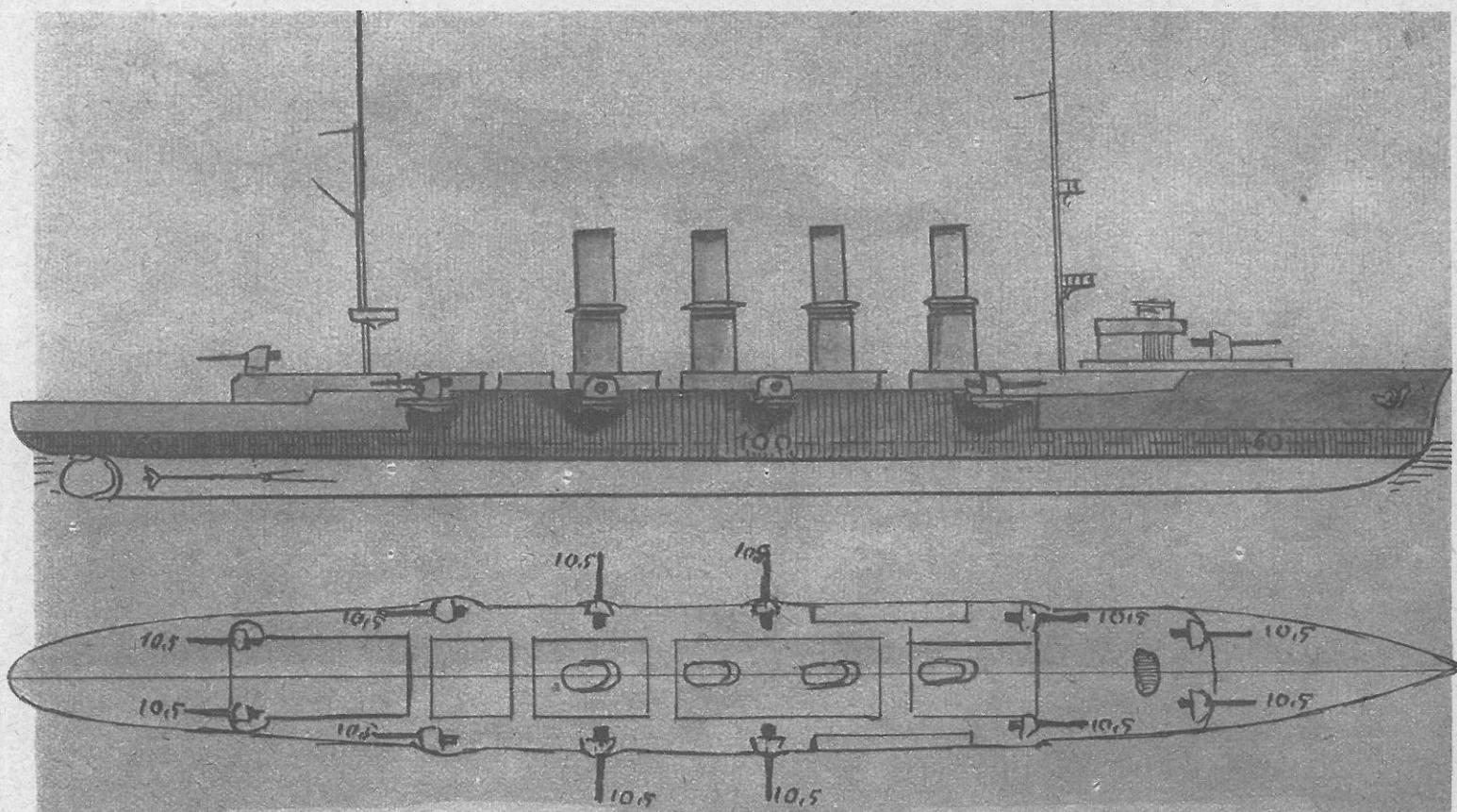
LEURS VICTOIRES : LES CROISEURS VENDUS AUX TURCS



LE "GÖEBEN" QUI, SOUS LE NOM DE "SULTAN YAVOUZ SELIM", BAT MAINTENANT PAVILLON TURC

Le destroyer "Göben" qui, avec le "Breslau", bombardra Bône et Philippeville pour terminer sa randonnée de la piteuse façon que l'on sait dans les Dardanelles, est une belle unité de combat, jaugeant 23.000 tonnes et marchant à la vitesse de 28 nœuds. Armé

de 18 pièces de 280 m/m disposées en cinq tourelles, 12 de 152 m/m, 12 de 88 m/m et quatre tubes lance-torpilles, ce navire a une force de 70.000 HP, fournie par des turbines et vingt-quatre chaudières anglaises. Son équipage se compose de 1.012 hommes.

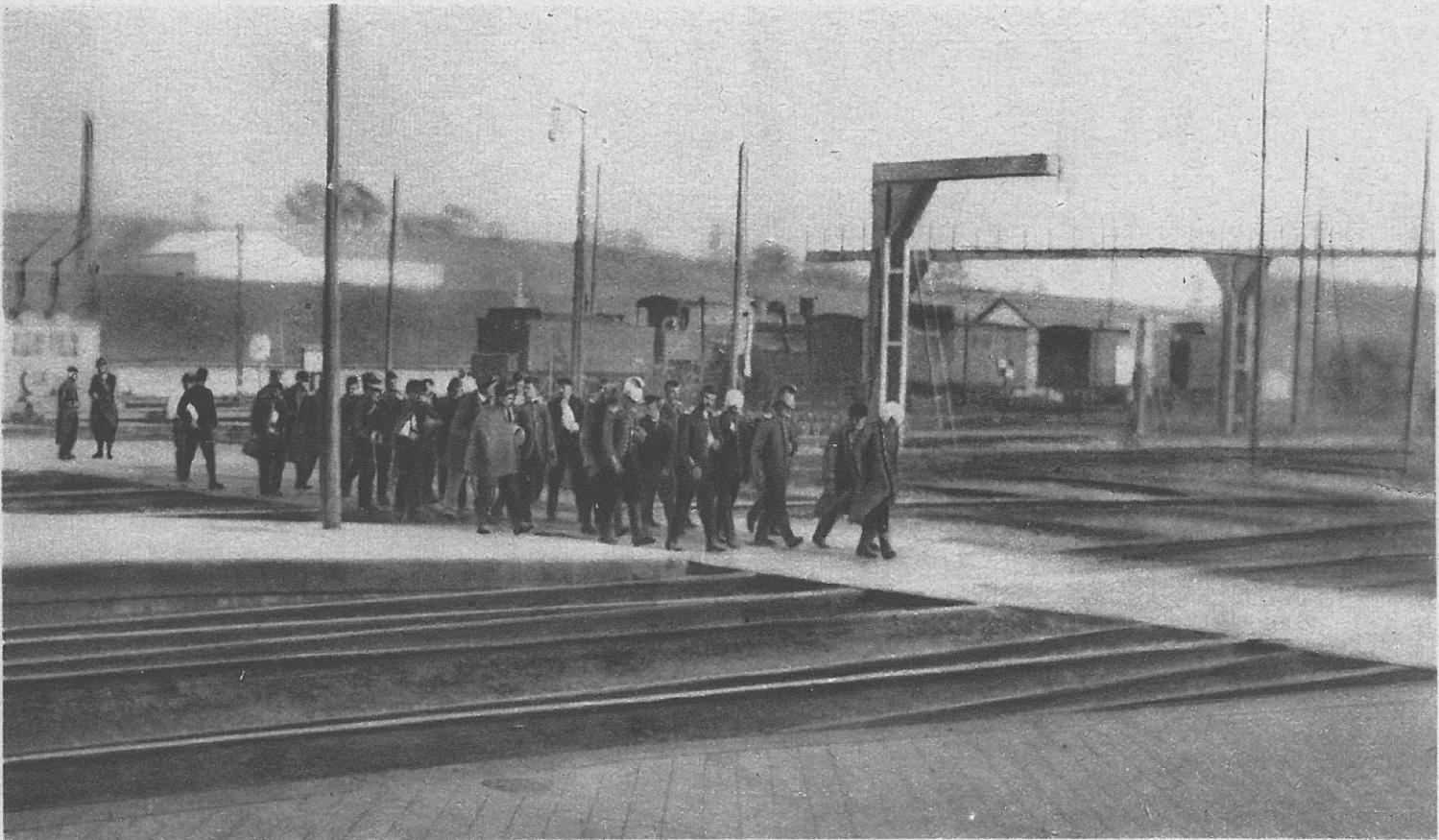


LE "BRESLAU", HABIEMENT ESCAMOTÉ AVEC LE "GÖEBEN" A CONSTANTINOPLE ET BAPTISÉ "MYTILÈNE"

Ce petit croiseur cuirassé, qui fut lancé le 16 mai 1911, a, comme les trois autres unités de sa série, la silhouette de nos croiseurs du type "Châteaurenault". Son déplacement est de 4.550 tonnes avec 136 mètres de long, 13^m,30 de large et 5^m,10 de tirant d'eau.

Sa vitesse est de 28 nœuds fournie par 25.000 HP. Son armement comprend douze pièces de 105 m/m semi-automatiques. Son cuirassement comporte, outre une ceinture de 100 m/m, un pont cuirassé de 50 m/m et un blockhaus semi-circulaire de 100 m/m.

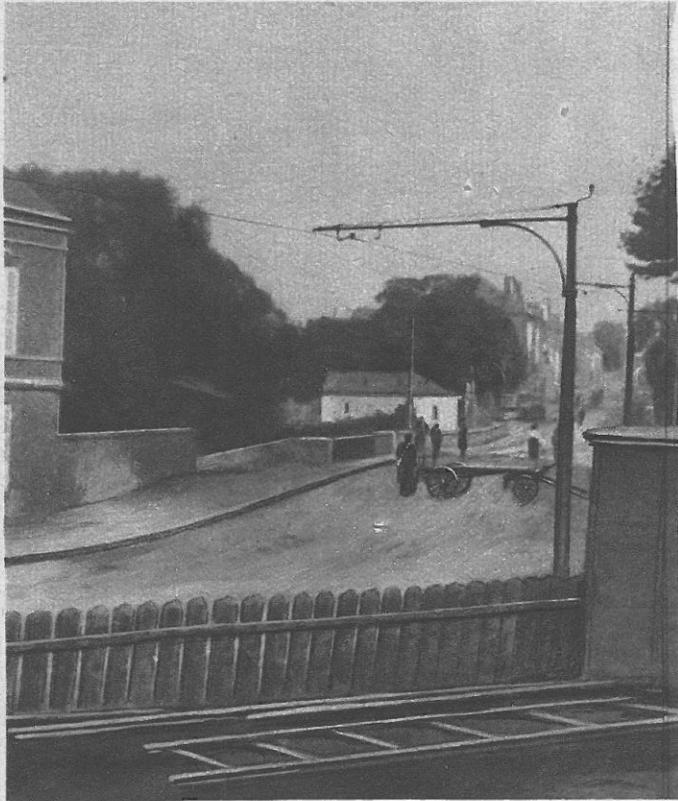
LES VILLES DE LA FRONTIÈRE RESTENT TRÈS CALMES



SOLDATS BLESSÉS TRAVERSANT LES RUES DE MÉZIÈRES APRÈS S'ÊTRE FAIT PANSER

Tout le monde paie de sa personne, plus encore dans les villes de la frontière qu'ailleurs. A Mézières, on a songé principalement aux blessés. A côté de l'ambulance de cent lits installée par la Croix-Rouge à l'institution Saint-Rémy, d'autres ont été préparées qui

peuvent recevoir plus de cinq cents blessés. Le moral de ceux-ci est excellent. Ils ne songent à la guérison que pour pouvoir retourner au feu. L'un de nos collaborateurs a pu photographier ceux-ci alors qu'ils revenaient de se faire soigner dans une ambulance.



UNE RUE DE CHARLEVILLE GARDÉE MILITAIREMENT

A voir les villes de la frontière on ne se croirait jamais en état de guerre. Charleville a ses trois marchés par semaine comme d'habitude et les prix des denrées n'ont pas varié. Aux abords de la ville les routes sont barrées avec des charrettes comme on le voit ici.



PÊCHEURS INSTALLÉS AU BORD DE LA MEUSE

Pourrait-on croire que le canon tonne à quelques kilomètres, alors que, alignés au bord de la Meuse, des pêcheurs surveillent patiemment leurs bouchons... En ville, les boutiques sont presque toutes restées ouvertes sauf un bazar dont le personnel était mobilisable.

LES TIRAILLEURS ALGÉRIENS ENTRENT EN SCÈNE



A la gare de Champigny, des passants offrent à boire aux tirailleurs algériens

C'est en bouillant d'impatience que nos valeureux tirailleurs algériens se sont rendus sur le front, et de Marseille à la frontière, la population les a chaleureusement acclamés. Les Allemands n'ont pas oublié les revers sanglants que leur infligèrent nos

turcos, avant de tomber sous leurs balles, à Wissembourg et à Frœschwiller, en 1870. C'est avec une vraie terreur qu'ils attendent ces soldats impétueux. Les turcos, eux, rient d'avance à la pensée de renouveler leurs récents exploits du Maroc.

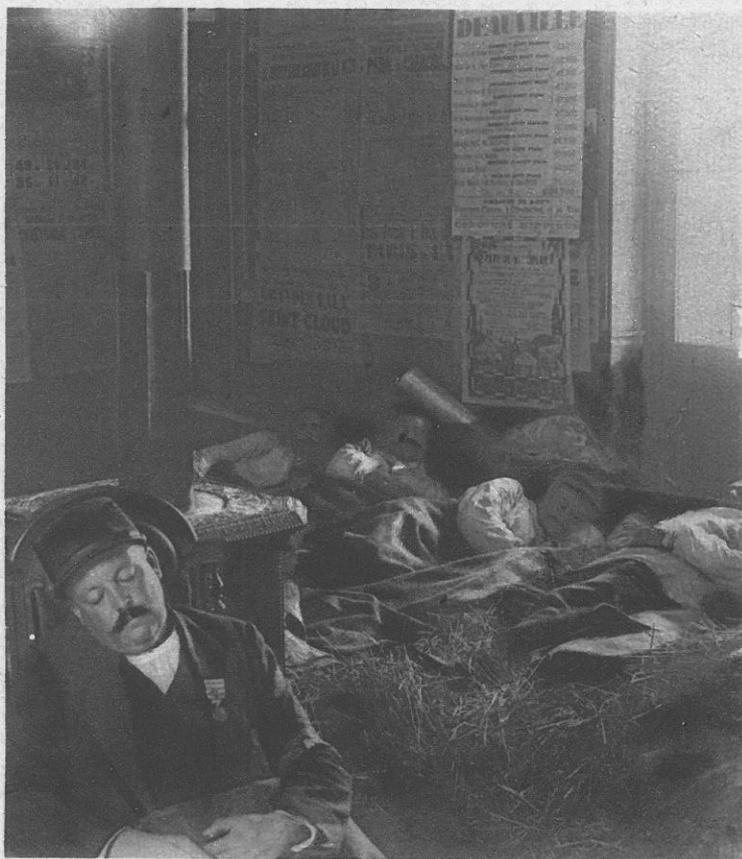
LES "VIEUX" SERVENT ENCORE A QUELQUE CHOSE



UN POSTE DE TERRITORIAUX DANS UNE GARE DE LA LIGNE DE VERSAILLES

On a quelque tendance à « blaguer » ceux que l'on nomme les « vieux » et qui furent appelés, dès la veille de la mobilisation, à garder les lignes de chemins de fer contre les coups de main possibles des espions allemands. Ces « vieux-là », tout de même,

ont gardé attentivement toutes les voies ferrées et assuré le bon fonctionnement d'une mobilisation qui, sans leur patriotique vigilance, eût été fort compromise. Pour être un peu obscur, leur rôle n'en était pas moins fort important et ils ont droit à un peu de gloire.



LA CHAMBRÉE DANS UNE GARE

La moyenne de sommeil accordée aux « vieux » est de quatre heures environ. Ils dorment sur le bitume des salles d'attente, ouaté de dix centimètres de paille. Et aucun d'eux n'a songé à regretter son lit. Tous, au contraire, se montraient de bonne humeur.



LA GARDE D'UN PETIT PONT

Tous les ouvrages des voies ferrées ont été gardés scrupuleusement. Certes on a veillé à l'intégralité des viaducs commandant les lignes de mobilisation, mais les plus petits ponts se sont vus étroitement surveillés, eux aussi. Rien ne fut négligé.

LE SERVICE SANITAIRE FONCTIONNE ADMIRABLEMENT



DAMES DE LA CROIX-ROUGE DANS UNE GARE DE DÉBARQUEMENT A LA FRONTIÈRE

De même qu'elles se dévouèrent avec une admirable abnégation pour aller soigner nos soldats blessés sous le ciel embrasé du Maroc, les infirmières de la Croix-Rouge n'ont pas hésité à partir pour la frontière. Les bonnes volontés ont été si grandes qu'on n'a pu

donner satisfaction à tout le monde. Le danger, les fatigues, les souffrances, rien n'a rebuté ces femmes bien françaises. Elles sont actuellement si nombreuses, ces sœurs de charité laïques, que nos soldats blessés ne manqueront jamais de soins, où qu'ils se trouvent.



L'UNE DES VOITURES MILITAIRES POUR LE SERVICE DE LA STÉRILISATION DE L'EAU

L'intendance militaire se montre pleinement à la hauteur de sa tâche écrasante. On ne se contente pas d'assurer en quelque sorte mécaniquement le ravitaillement des troupes qui est si mal organisé chez les Allemands; les plus grandes précautions d'hygiène sont

prises. C'est ainsi qu'on a prévu la stérilisation de l'eau pour les troupes. Voici l'une des automobiles spéciales chargées de ce service. Très rapidement, les appareils qu'elles transportent changent en eau filtrée et parfaitement saine l'eau du premier étang venu.

UN CHEF POPULAIRE : LE GÉNÉRALISSIME FRENCH



LE GÉNÉRAL FRENCH DÉBARQUANT A BOULOGNE POUR PRENDRE LE COMMANDEMENT DES TROUPES ANGLAISES

Le généralissime des armées britanniques, en uniforme kaki et casquette plate à large visière, accompagné d'une délégation du «British Volunteer Corps» et d'une partie de son état-major, reçut à Boulogne, une réception très chaleureuse. Avant d'aller reprendre son

poste au champ de bataille, sir John French venait apporter à Paris le salut de la Grande-Bretagne, notre alliée. L'accueil que la France lui a réservé n'allait pas seulement à l'ami sincère de notre pays, mais aussi au grand général si justement populaire.



SIR JOHN FRENCH EN UNIFORME DE GÉNÉRALISSIME

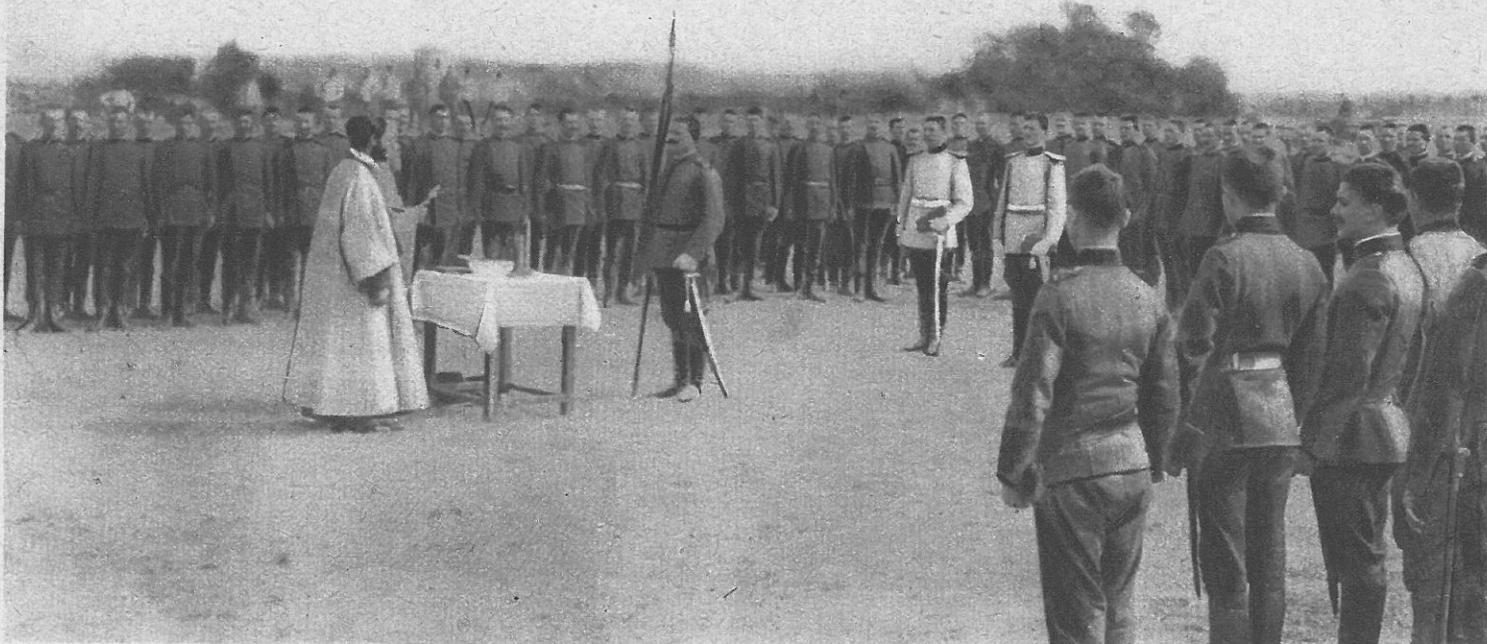
Sir John French, fils et petit-fils de soldats, est né le 28 septembre 1852. Officier de marine, il permuta et devint hussard, fit la campagne du Soudan et en revint colonel. En 1899, il part au Natal commander une division et reste en Afrique du Sud jusqu'en 1907 pour succéder au duc de Connaught comme inspecteur général de l'armée britannique.



SIR EDWARD GREY ET M. ASQUITH

C'est à ces deux éminents hommes d'État que l'on doit la fière attitude du gouvernement de George V, attitude appuyée par le peuple anglais tout entier.

LES SERBES TIENNENT TÊTE AUX AUTRICHIENS



VOLONTAIRES SERBES PRÊTANT SERMENT DEVANT LE POPE AVANT DE S'ENGAGER

Le vaillant petit peuple serbe, que l'on redoutait de voir écraser par l'Autriche, marche au contraire de succès en succès. L'armée, que deux guerres successives ont remplie d'expérience, fait preuve d'une endurance extraordinaire. Dès le lendemain de la déclaration

de guerre, 80 o/o des troupes étaient déjà mobilisés. Nous donnons ici une scène typique de l'engagement des jeunes volontaires serbes sous les drapeaux; chacun d'eux jure solennellement de donner jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la défense de la patrie.



SOLDATS D'INFANTERIE ESCORTANT UN CONVOI DANS LES RUES DE TRAVNIK

Alors que chez nous les automobiles ont été réquisitionnées par les autorités militaires, en Serbie, où ces rapides engins de locomotion sont très rares, on utilise, après les chevaux, jusqu'aux lourds chariots à bœufs des paysans. Avec des moyens aussi limités, les

Serbes, secondés par leurs frères Monténégrins, n'en ont pas moins réussi à faire face à l'attaque autrichienne. Les armées de François-Joseph n'ont réussi, sur aucun point, à occuper le territoire serbe, tandis que les soldats du prince Alexandre envahissent la Bosnie

LES TROUPIERS ANGLAIS SONT PLEINS DE CONFIANCE



L'EMPRESSEMENT DES VOLONTAIRES ANGLAIS A S'ENGAGER DÉPASSE TOUTES LES PRÉVISIONS

A mesure que la victoire favorise le sort des armées alliées et que les barbaries allemandes se multiplient, l'élan patriotique, qui fait vibrer d'une façon si intense l'âme britannique, grandit d'heure en heure. La cohue qui se presse devant les bureaux de recrutement

est difficilement maintenue par les policemen. Le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande se proposent d'envoyer dans la métropole d'importants contingents qui seront placés sous le haut commandement du vénérable lord Roberts, feld-maréchal de l'armée anglaise.



UN TUNNEL GARDÉ PAR LA TROUPE SUR LA LIGNE DE LONDRES A DOUVRES

En Angleterre comme en France et en Belgique on a dû prendre de sérieuses mesures pour protéger les voies ferrées et les ouvrages d'art, de nombreux Allemands ayant été surpris en flagrant délit d'espionnage. Ces précautions n'ont pas été vaines; plusieurs fois

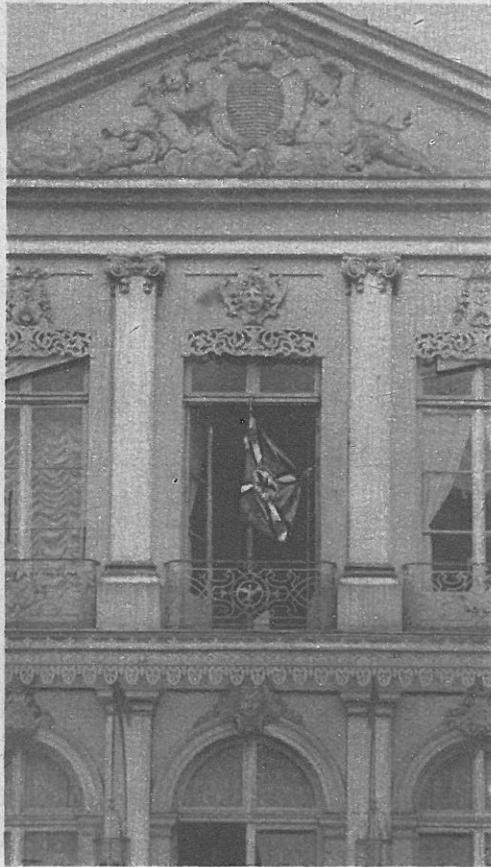
déjà des sentinelles ont eu l'occasion de faire feu sur des rôdeurs nocturnes dont l'intention évidente était de commettre un attentat. Grâce à la surveillance la plus sévère, le transport des troupes qui viennent d'être débarquées sur le continent a pu s'effectuer sans incident.

LES ÉCHOS DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE



L'IMPOPULARITÉ DU KAISER

Aucun homme actuellement n'est moins populaire que Guillaume II. Cette effigie ridicule du kaiser, pendu dans la banlieue parisienne, reflète bien l'opinion publique du moment.



LE PREMIER DRAPEAU ENNEMI

L'étendard du 23^e bavarois pris à l'ennemi, à Saint-Blaise, par le 10^e bataillon de chasseurs, a été exposé à une fenêtre de ministère de la Guerre, puis aux Invalides.



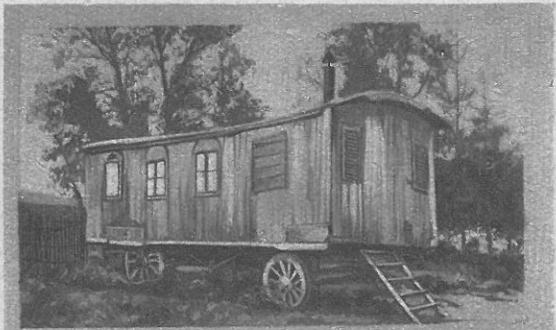
LA RUE DE BERLIN CHANGE DE NOM

Sans attendre une décision du conseil municipal, les habitants de la rue de Berlin, à Paris, ont changé le nom de cette rue et c'est celui de la ville de Liège qui a été choisi.



LE BUREAU DE RENSEIGNEMENTS POUR LES FAMILLES DES MOBILISÉS

Un service a été créé à Paris et dans la banlieue, auprès duquel les familles sont autorisées à venir demander des renseignements sur les militaires dont elles sont sans nouvelles depuis longtemps. Ce service est aussi chargé de fournir au public parisien des renseignements d'ordre divers. Huit bureaux ont déjà été organisés.



Le Char à roulettes de Drzymala.
Wóz Drzymala.



The Car of Drzymala.
Der Wagen des Drzymala.

Tandis que la loi prussienne permet aux cultivateurs d'occuper des vastes et bonnes terres, elle défend aux Polonais de bâtir des maisons sur leur propre terrain. C'est par suite d'une telle loi anti-polonaise que Drzymala, laboureur de Rakoniewice, fut contraint de bâtir un char à roulettes à la manière des Tziganes pour y habiter avec sa famille.

C'est ainsi que le char de Drzymala restera désormais pour toujours une illustration pour la culture prussienne du XX^e siècle et pour la lutte héroïque des Polonais avec le germanisme.

Polozna gdy pruskie prawo posiadanie swiadczyło na wygodne pomieszczenie bydła i porogaczny, ogranicza natomiast swobodę Polaków do budowania domów mieszkalnych na własnych gruntach.

Polnik Drzymala z Rakoniewic, obsiadł prawo przez zakupno wozu cygorskiego, w którym zamieszkał wraz z rodziną. Oto ilustracja kultury pruskiej i walki Polaków z germanizacją w XX wieku cywilizacji.

The Prussian law allows one to build comfortable stables for cattle, but does not allow Polish farmers to build houses on their own land.

The farmer Drzymala from Rakoniewice was therefore forced to build a Gypsy-Wan as a home for himself and family. This car will always be an example of Prussian culture of the 20th century, and the hero's struggle of the Polish against the German oppression.

Während das preussische Boden-Gesetz dem Vieh die Bewohnung von hübschen und bestimmten Stallungen gestattet, verweigert es indessen den Polen Wohnhäuser auf eigenem Grunde zu bauen.

Der Landmann Drzymala aus Rakoniewice war diesem anti-polnischen Gesetze gemäß genötigt einen Zigenenwagen als Wohnung für sich und seine Familie anzuschaffen.

Der Drzymala-Wagen wird für immerwährende Zeiten als Kulturbild der germanischen Politik Preussens im XX. Jahrhundert und der heldenmütigen Vertreibung der durch die Germanisation bedrückten Polen dienen.

Dochód na rzecz czytelników Kółca Towarzystwa Szkoły Ludowej im. A. Asnyka w Krakowie

LES POLONAIS SOUS LE JOUG ALLEMAND

Nous reproduisons ici, l'une des nombreuses cartes postales éditées par les Polonais, pour protester contre l'oppression allemande, bien avant la guerre. On sait que l'Allemagne redoute une révolution polonaise.

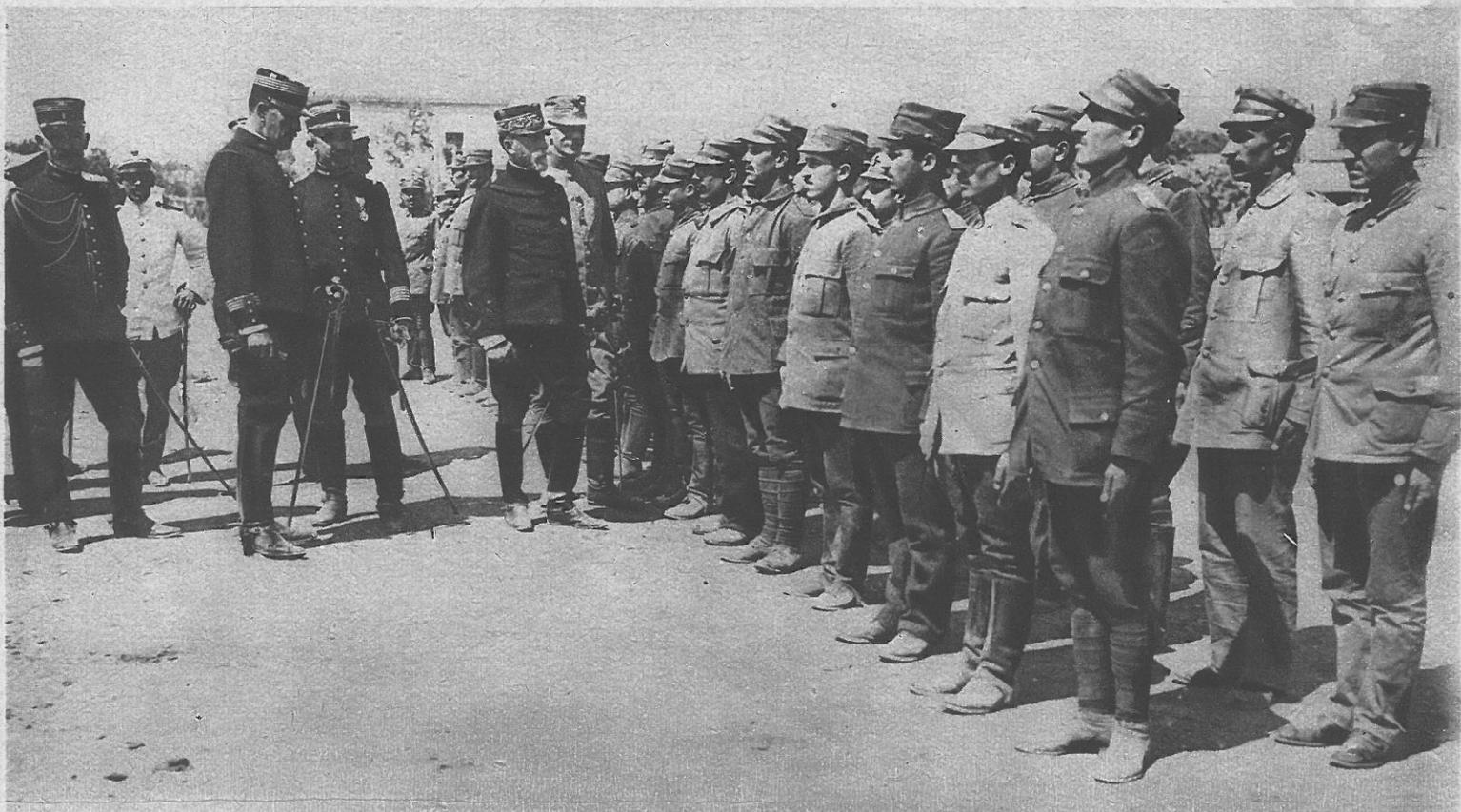
LA MISSION DE GRÈCE VIENT SE BATTRE EN FRANCE



LES MEMBRES DE LA MISSION ENTOURÉS DE LEURS CAMARADES GRECS

Le général Villaret avait, il y a quelques mois, remplacé à la tête de la mission militaire française en Grèce le général Eydoux, réorganisateur de l'armée hellénique. Dès l'annonce de la mobilisation, la mission s'est embarquée pour revenir prendre, en France, son

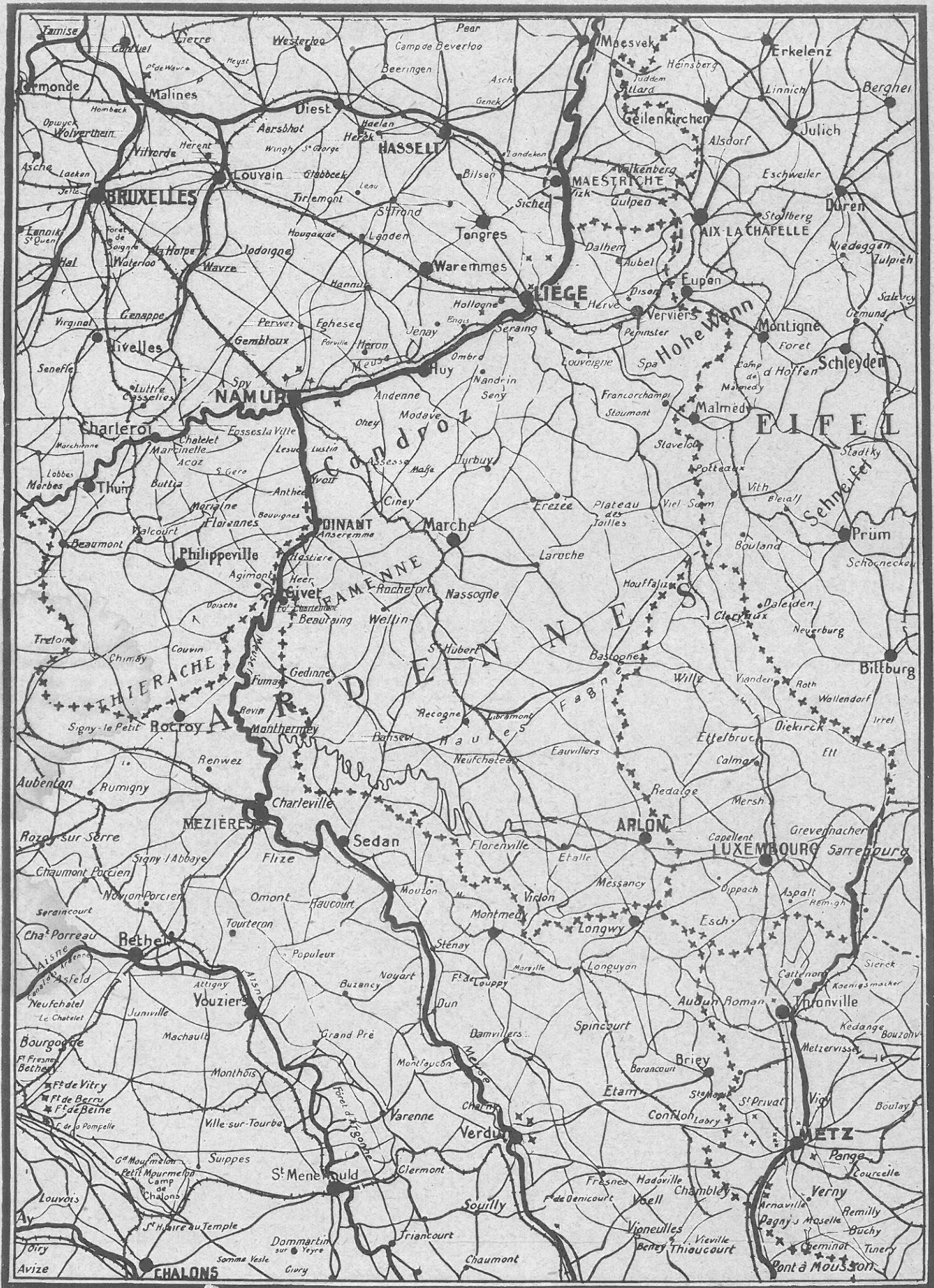
poste de combat. Son départ a donné lieu, à Athènes, à d'imposantes manifestations francophiles. La mission, qui comprenait des officiers d'artillerie et du génie, a été photographiée avant son départ. Elle est représentée ici entourée d'officiers grecs des mêmes armes.



LE GÉNÉRAL VILLARET PASSANT L'INSPECTION DES SOLDATS GRECS

Avant de quitter les troupes grecques auxquelles il inculquait notre précieux enseignement militaire, le général Villaret a tenu à passer une dernière fois l'inspection de ses soldats, et à leur adresser un adieu ému. L'armée grecque, qui pendant les guerres balkaniques

s'est couverte de gloire, présente plus d'une analogie avec l'armée française. Chez elle, on rencontre l'ardeur au combat, l'endurance, et un courage digne des guerriers antiques. Le général Villaret avait contribué à resserrer les liens qui unissent la Grèce à la France.



CARTE DE L'EST DE LA BELGIQUE

Dans toute cette région les troupes belges et les nôtres ont repoussé avec succès l'offensive allemande.